

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
27 mars 2008
N° 2022
1,22 €

Qu'est-ce être
abertzale ?

BILTZAR de Sare



**Serviteurs
de l'euskara**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Euskal Herria elkartua biharko European

JOAN den ostiralean, $4+3=1$ gaua kari, euskaraz eta frantsesez irakurria eta banatua izan den gogoetaren azpiztitulua dugu «*Euskal Herria elkartua biharko European*».

Enbata eta Alda!-k izenpeturiko testo labur eta argiak ondoko datuak eskaintzen zituen gauldiko parte hartzaileei: «*Hiru milio bizitzaleekin, Euskal Herria Europako Batasuneko 27 herrialdeetako sei herrialde baino jendetsuago da eta beste bosten heinekoa gutti gora behe-ra...*».

Hots, biztanle kopuruari dagokionez, Euskal Herria aipatzerakoan, Europako beste 11 herrirekin (Dinamarca, Finlandia, Irlanda, Lituania, Eslobakia, Zipra, Estonia, Letonia, Luxenburg, Malta eta Eslobeniarekin) hurbilketak egiten ahal ditugula ikasten ginuen.

Bestalde, Euskal Herri elkartua edo «*Zazpi probintziatako bideetan barna, gero amankomuna eraikitzeke nahian*» elkarretaratzen ari dena hobeki ezagutzeko elementu lagungarri batzuek emanak zitzaizkigun. Besteak beste elkartzeko gaituzten elementu indartsuetan aurkitzen ditugun hizkuntza eta kultura berreskuratzeko kezka partekatua eta herritarren arteko loturen berritzea eta indartzea!

On egin du ere «*Europako ainiztasunaren haize ber-*

ria»ri esker aurreikustea zer abantail lortzen ahal ditugun.

$4+3=1$ agiriak dion bezala, Europa egitea ez da bakarrik nazio zaharren bateratzea. Europa egitean baztertutako populuak idekitzen dira beren lehen auzoengan. Gehienetan Euskal Herrian bezala mugazgandikoak ber herrikoak direlarik! Haize berri hori erabili behar da estatu zentralizatzaileekin buruz buruka arizaiteko ordezkari mailako aterabideen lantzeko Euskal Herriko zazpi probintziak elkarrekin!

Azkenik, Aberri Eguna aintzineko ostiralean irakurria izan den $4+3=1$ agiriak euskal naziotasunaren definizio lagungarri bat eskaini digu.

«*Euskal Herriko bizitzaleen arteko barne barneko lokarriak tinkatuz, euskara, euskal kultura eta mugimendu sozialetan oinarrituz, mugak auritikirik gero amankomuna partekatzen dugulako sentipena da euskal nazioa, ez besterik.*»

Beraz, jakin dezagun nor berak bere sarea $4+3=1$ gauldiko gogoeta eta eskaera zabaltzen:

«*Eskubideen berdintasunaren izenean, Europako zati hontako zazpi probintziak kuadro administratibo eta politiko bera eskatzen dugu. Gure hizkuntza amakomunak, euskarak, estatu ofizial bera izan dezan nahi dugu.*»

«*Zutik, Euskal Herria geroari so dago: $4+3=1$.*»

Pari incertain

17 UDF/Modem/Nouveau Centre, on ne sait trop quelle étiquette utiliser, 6 UMP, 2 transfuges du PS et 1 abertzale: voilà l'in vraisemblable équipage qui a empêché la mise pour la présidence de l'exécutif départemental, en élisant Jean Castaing au bénéfice de l'âge. On le sait, cette disposition oblige les partis à présenter les candidats les plus âgés pour trancher l'égalité de voix. Dans le même temps, elle privilégie la gérontocratie pour mieux maintenir à distance une relève plus jeune. Quelle détestable symbolique que celle d'une élection au plus grand nombre d'automnes en termes de dynamisme, de renouvellement des classes dirigeantes ou d'attrait pour la chose politique chez les jeunes!

Paradoxe des paradoxes, le parti sorti le plus affaibli de l'élection du 16 mars est le grand gagnant de ce troisième tour. Quelque chose nous dit que le choix de Jean Castaing au détriment d'une Juliette Seguela ne sera pas sans lendemain dans les relations entre Modem et UMP. On ne regrettera jamais assez que quelques dizaines de suffrages aient empêché Jean-Michel Galant d'être l'arbitre de cette élection incertaine.

Les socialistes pyrénéens-atlantiques ont toutes les raisons de crier au hold-up. Les chiffres parlent d'eux-mêmes: 108.099 voix obtenues lors du deuxième tour contre 66.467 pour la majorité sortante dans les 23 cantons renouvelables, 7 cantons gagnés pour totaliser la moitié des 52 sièges du parlement de Navarre, 2 conseillères élues avec l'étiquette PS en 2004 et passées à droite en cours de route qui, avec le ralliement

d'Alain Iriart, permettent à la droite de faire tout juste jeu égal avec les socialistes en nombre de sièges, sans oublier le bond fantastique, en deux simples mandatures, de 8 conseillers de gauche en 1994 à 26 en 2008.

Mais en politique, charcutage électoral, contre-pieds et promesses de prébendes ont souvent raison de l'arithmétique. Par exemple, il faut 20.864 électeurs pour fabriquer un conseiller général dans le canton d'Hendaye et 3.980 dans celui de Bidache. De deux choses l'une: ou bien la productivité des citoyens de la côte basque est défailante, ou alors le produit bidachot n'est pas si fini que cela! Plaisanterie mise à part, la configuration actuelle du conseil et la tournure prise par l'élection du président, risquent fort de générer, durant les trois ans qui viennent, un climat délétère de guérilla, de blocage et donc d'inaction.

Vue par le petit bout de la lorgnette abertzale, on peut regretter que la majorité sortante soit parvenue à se maintenir aux commandes. Un basculement à gauche, après des siècles d'hégémonie droite, eût été souhaitable, car l'alternance est toujours salutaire. Mais au-delà, l'arrivée au pouvoir d'une majorité socialiste façon Emmanuelli, jacobine et sectaire à souhait, anti-basque avérée, à l'exception d'élus comme Kotte Eceñarro et Frantxua Maitia qui ne sont du reste pas en grande odeur de sainteté auprès des leurs, aurait entraîné une approche politique départementale plus claire, parce que d'opposition plus frontale, vis-à-vis de nos revendications institutionnelles pour Iparralde. Notre combat en aurait pris davantage de relief.

(Suite dernière page)



... de la déclaration de Bayrou au soir de sa défaite aux municipales: «Je vous le promets, nous aurons d'autres victoires». Déjà, après le premier tour de la présidentielle, il se comportait comme s'il s'était qualifié pour le second. Un éleveur de chevaux comme lui sait pourtant que placé ne veut pas dire gagnant!

... pas tant que ça des amabilités de Fillon sur Xavier Bertrand qui voudrait lui piquer sa place à Matignon: «Quand j'ai appris que Xavier Bertrand appartenait à la franc-maçonnerie, je ne me suis pas étonné de le découvrir maçon; mais franc, ça m'en bouche un coin». En voilà une façon de mettre les trois points sur les !

... de son énorme erreur en se moquant de Gautier-Sauvagnac, président des patrons de la métallurgie, pour avoir touché un modeste parachute doré de 1,5 millions d'euros. Faux! L'indemnité de départ serait de 2,6 millions... Ouf! Il a failli être sur la paille!

... et réjouit de la perturbation provoquée par trois militants de Reporters sans frontières lors de la cérémonie en Grèce du départ de la flamme olympique. Coup de pub universel qui ravive le débat sur le boycott des olympiades en Chine. Au pays où Mao sait tout, y en a encore qui se font surprendre!

... de la démission du PC, après quarante ans de militantisme, de la tête de liste de gauche aux municipales d'Ustaritz, pour avoir été désavoué par son état-major après sa fusion avec la liste abertzale au deuxième tour. Il n'a rien à craindre, y a plus de goulag!

... qu'un assesseur d'un bureau de vote de St-Jean-de-Luz ait été prié par l'autorité municipale de quitter son béret au prétexte qu'il s'agissait d'un signe distinctif pro-basque. Serait-ce comme pour un candidat portant une veste un signe distinctif prémonitoire?

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59. 46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chahou à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190.
Mail: enbata@wanadoo.fr



Relocalisation de l'économie : quels enjeux et possibilités à l'échelle locale ?

Chantal Torre

nationaux. Ce sont des instances internationales comme la Commission européenne, l'OMC, le FMI qui orientent la croissance économique, en relation étroite avec les principaux responsables de quelques grandes firmes multinationales qui les influencent fortement. Et tout cela, dans une logique infernale de toujours plus de croissance pour toujours plus de profit au mépris des dégâts sociaux et écologiques qui sont pourtant évidents. Or la démocratie c'est le droit de choisir collectivement le type de société que nous voulons, la manière dont nous voulons vivre.

L'économie sociale et solidaire

Il me paraît donc urgent de privilégier tout ce qui peut nous aider à reprendre l'initiative en matière économique pour l'orienter selon d'autres critères que la seule compétitivité: respect des droits humains et de l'environnement, équité, solidarité, responsabilisation de chacun... Cela correspond bien aux objectifs de ce qu'on appelle l'économie sociale et solidaire qui multiplie les acteurs responsables et les relations de proximité et contribue donc au phénomène de relocalisation. Ce type d'économie est bien représenté au Pays Basque mais pourrait l'être encore beaucoup plus. Par exemple dans le domaine de l'alimentation, il serait bon que se développent davantage les rapports directs entre consommateurs et producteurs locaux comme le Sasaki de Basaburu ou les AMAP (déjà une dizaine en Pays Basque Nord). Ces associations pour le maintien d'une agriculture paysanne sont très avantageuses et pour le consommateur (en ce qui concerne la qualité, la fraîcheur et le prix des produits) et pour le producteur (qui vend à l'avance sa production). Il nous faut donc soutenir les efforts des associations BLE et Idoki pour installer de nouveaux maraîchers ou autres producteurs de fruits, viande et produits laitiers. Cela suppose aussi de veiller à la sauvegarde de terres agricoles à la périphérie des villes. Soutenir aussi les efforts d'Itsas Geoa pour fournir du poisson de la même manière (il y a une première expérience dans ce domaine). Autre expérience intéressante à suivre et à soutenir: la production locale d'huiles végétales pures comme carburant agricole, dans un premier temps. Cette production à petite échelle est beaucoup plus pertinente que celle d'éthanol pré-

LE thème de la relocalisation commence à apparaître ça et là et on commence à la voir mise en œuvre dans certains secteurs d'activité économique. C'est une évolution qui me semble devoir être encouragée et amplifiée pour plusieurs raisons: D'abord parce que la mondialisation de l'économie n'a pas donné les résultats qui étaient annoncés par ceux qui la prônaient, en termes de croissance économique pour tous et surtout de réduction de la pauvreté



et des inégalités. Certes, elle a bien profité à certains pays, ceux que l'on appelle «émergents» notamment, mais surtout à certaines catégories sociales de ces pays. Et en réalité, elle est loin d'avoir permis une meilleure satisfaction des besoins fondamentaux pour tous. On connaît par exemple le coût social et le coût environnemental de la croissance spectaculaire de la Chine. Et ce qui est vrai à l'échelle du monde, l'est aussi à l'échelle locale où nous constatons une montée de la pauvreté et de la précarité.

Redonner un espace à la démocratie économique et politique

Ensuite la relocalisation d'une partie des activités de production semble être une nécessité face à la crise écologique due, entre autres au développement des gaz à effet de serre, face aussi aux restrictions prochaines de pétrole et à plus court terme à son renchérissement. Il s'agit de supprimer beaucoup de transports nuisibles à bien des égards et de retrouver partout où c'est possible et plus rationnel, une capacité à produire et à échanger localement.

Enfin, et c'est peut-être l'essentiel, il s'agit de redonner un espace de vie à la démocratie économique et politique car celui-ci s'est réduit comme une peau de chagrin: les grandes décisions en matière économique échappent totalement aux citoyens de base et même de plus en plus aux parlements voire aux exécutifs

vue à Lacq à partir de maïs, et plus largement que celle des agrocarburants à grande échelle. Beaucoup de chercheurs et d'économistes démontrent désormais que l'efficacité énergétique de ces cultures dévoreuses de terre est nulle et qu'elles auront des conséquences économiques et même écologiques désastreuses. Mieux vaut donc penser à faire de sérieuses économies d'énergie.

Energie renouvelable et recyclage

Autres secteurs à développer localement dans la même perspective de relocalisation: celui de l'énergie éolienne, de l'énergie solaire, et d'une construction innovante en matière d'isolation et d'utilisation d'énergie renouvelable; la filière bois qui offre beaucoup de possibilités: bois-énergie, bois fragmenté pour faire de l'humus, bois de construction, d'ameublement... Il y a beaucoup de savoir-faire locaux dans ces domaines et d'autres à acquérir peut-être... Avec des métiers intéressants à la clef.

Un secteur me paraît sous-exploité localement: celui de la réparation et du recyclage des équipements électroménagers et plus largement électriques et électroniques. Or tout ce qui relève de la réparation et du recyclage est créateur d'emplois et va dans le sens d'une économie moins gaspilleuse de ressources naturelles. De plus, les équipements réparés ou recyclés peuvent être vendus localement à un prix plus bas et donc accessibles à une plus grande partie de la population.

Toutes ces activités peuvent être développées dans le cadre de coopératives à échelle humaine, avec l'aide de l'épargne locale; il faudrait que davantage de jeunes se motivent pour essayer de produire autrement. Il existe en France un Réseau d'Echanges et de Pratiques Alternatives et Solidaires (voir le site www.reseauxepas.free.fr). Il a mis en place un «Compagnonnage alternatif et solidaire» qui invite des jeunes de 18 à 30 ans à se former pendant 4 mois en alternant des périodes d'immersion dans des entreprises du réseau et du travail à 4 ou 5 en autogestion pour mener un projet avec des entreprises. Il faudrait peut-être profiter de cette possibilité, voire créer à l'échelle du Pays Basque un réseau équivalent, avec ce style de compagnonnage. Il nous faudrait aussi créer localement une Coopérative d'activités et d'emploi: on y apprend le métier d'entrepreneur en ayant un statut de salarié et on peut y tester la viabilité de l'activité projetée.



Soirée 4 + 3 = 1 à Mo

Qu'est-

Leader de la nouvelle génération abertzale, Peio Etcheverry-Ainchart, voici son inter

Un temps exécrable a contrarié la soirée 4+3=1. Vendredi 21 mars, au trinquet Ibar de Mouguerre-Elizaberrri 420 personnes ont cependant bravé le vent violent, les bourrasques et le froid pour participer au rendez-vous du n°2000 d'Enbata. Les jeunes militants «Alda» animés par la Fondation Manu Robles-Arangui, depuis longtemps mobilisés, ont parfaitement organisé les choses. Les routes rurales, menant chez l'ami Robert Daguerressar au beau complexe sportif, étaient balisées rappelant aux anciens les Aberri Eguna fondateurs d'Itxassou. Exposition émouvante d'affiches, photos, autocollants, dessins... retraçant 45 ans de combat militant. Buffet d'accueil, musiciens, repas d'après conférence, tout était proposé pour rendre ce moment convivial... malgré un froid pénétrant. Trois interventions, de Jakes Abeberry, co-fondateur d'Enbata, Peio Etcheverry-Ainchart, porte-parole d'Abertzaleen Batasuna, et de l'universitaire Michel Cahen, ont décliné le thème «Qu'est-ce être abertzale». L'assistance, dans laquelle on retrouvait les premiers militants et leaders du Mouvement Enbata, semblait captivée. Le débat qui suivit a fait apparaître une inquiétude quant à la pérennisation de l'abertzalisme dans un Iparralde appelé à accueillir 30.000 nouveaux résidents dans les quinze ans à venir. Le 15 avril 1963, dans la clairière d'Itxassou, la naissance de l'abertzalisme en Iparralde fut marquée par la proclamation d'une charte de la nation basque désormais gravée dans la pierre. Vendredi dernier, animé d'un même souffle, fut lu et diffusé en basque et en français le manifeste 4+3=1 «Un peuple basque rassemblé dans l'Europe de demain» (voir ci-contre).

A l'issue du repas la projection d'une vidéo-montage d'une demi-heure, faisant défiler des dizaines et des dizaines de photo-couvertures d'Enbata, sur fond de musique et d'interview, fut peut-être le moment le plus fort de cette soirée. Ce ne fut pas un nostalgique retour en arrière, mais l'illustration d'un combat en marche dont les étapes majeures restent à écrire.

La soirée s'est terminée, très tard, avec un concert Rock de «Sister Simone and the Holy Balls, Arti, Willis Drummond», où s'est retrouvé la jeune génération.

RÉPONDRE à cette question par principe est déjà difficile, alors en une demie heure, cela relève de la gageure. Surtout lorsqu'un petit jeune comme moi doit passer après le vénérable patriarche de l'abertzalisme d'Iparralde, et avant un



Peio Etcheverry-Ainchart, lors de son intervention

éminent scientifique qui ne pourra qu'en donner une signification plus précise que la mienne. Mais bon, l'honneur m'a été fait, il faut que je l'assume.

Je n'aurai donc pas la prétention de donner quelque clé que ce soit sur une question qui a autant de réponses différentes qu'il n'y a d'abertzale en Pays Basque. Je me contenterai de livrer quelques réflexions sur le concept lui-même d'abertzale, et notamment sur la manière avec laquelle on peine à le traduire en d'autres langues que le basque. «Arbasoen herriaren zaintzaille», «défenseur de la terre de ses ancêtres». Ou plus simplement «patriote», voire «nationaliste». Parfois «départementaliste», «régionaliste», «autonomiste» ou «indépendantiste». Aucun de ces termes ne me satisfait, je ne me retrouve véritablement dans aucun d'entre eux. D'abord parce que les mots ont tous une significa-

tion précise, qu'on oublie souvent au moment de les utiliser. C'est le cas de ceux qui renvoient à une division administrative de l'Etat français, y compris l'autonomie d'ailleurs, je le signale à ceux qui y verraient la panacée: je ne suis pas abertzale pour réclamer plus de droits ce n'en ont d'autres Français; je le suis pour réclamer mes droits en

tant que Basque, point.

Je serais donc indépendantiste? Superficiellement, oui. Fondamentalement, comment penser à l'heure de la construction européenne qu'un Pays Basque serait réellement indépendant, et le faut-il vraiment? Le faut-il toujours dans le cas des 25 Etats membres de la communauté européenne? On en reparlera plus loin. Mais si je suis indépendantiste, cela signifie

en théorie que je suis nationaliste... Or je ne sais pas vous, mais pour moi ce terme sent la peste brune, trop de crimes ont été commis en son nom et au nom de ses logiques.

L'abertzalisme

est un concept ouvert

Ces logiques d'ailleurs, parlons-en. C'est probablement en les passant au crible que je pourrai cerner ce qui pour moi fonde l'abertzalisme, et ce qui ne le fonde pas. Pour cela, je vais partir de la phrase d'un nationaliste-type du XIX^e, le ministre de l'instruction italien en 1870, lors de l'unification de la botte: «L'Italie est faite, reste à faire les Italiens». Il voulait dire par là que l'Etat avait été créé, mais que les gens à l'intérieur n'avaient pas encore de conscience nationale italienne car la nation était encore artificielle. Et c'est lui, par l'instruction publique, qui se donnait cette

tâche. Je vous propose de prendre cet exemple, et de voir au prisme des disciplines scolaires ce qu'est le Pays Basque, aux yeux de l'abertzale que je suis.

Tout d'abord, le Pays Basque est-il le fruit de la biologie? Pendant longtemps, c'est par la race que l'on a défini le peuple basque, et j'ose à peine rappeler que le terme figure toujours sur la stèle d'Itxassou, même s'il faut rappeler qu'il n'avait déjà plus à l'époque de connotation raciste, mais était synonyme d'ethnie... Mais tout de même, il me semble bon de ne pas faire l'économie d'une mise au point à ce sujet: il y a certes une fréquence plus importante de sang de type O en Pays Basque qu'ailleurs, davantage de rhésus négatif, des traces apparemment évidentes d'une origine paléolithique des Basques, mais rien qui ne fonde l'identité, ni ne la limite, car identités culturelles et biologiques sont distinctes. Les métissages ont été continus en Pays Basque, et il est tout aussi possible de voir aujourd'hui une jeune femme née à Tunis de parents maghrébin et français, apprendre le basque et figurer sur une liste municipale abertzale, que de voir un bon Basque doté d'un menton aussi proéminent qu'une péninsule voter pour Jean-Baptiste Lambert aux cantonales de Baigorri!!! L'abertzalisme est un concept ouvert, sans aucun doute.

Alors s'il n'est pas une biologie, le Pays Basque serait-il une géographie? Là encore la question peut se poser, rappelant notamment que l'on parlait il y a encore quelques décennies de frontières dites «naturelles». Mais alors dans notre cas, pourquoi l'Adour et l'Ebre seraient ces frontières et pas la Bidassoa? Pourquoi pas la Garonne, jusqu'à laquelle s'étendaient les peuples de Novempopulanie il y a 2000 ans? Voire encore plus loin, ou au contraire beaucoup plus près puisque la ligne de partage des eaux dans les Pyrénées occidentales coupe le Gipuzkoa et la Biscaye en deux... Et quel

Pour qui roule ETA ?



Pour qui roule ETA ? "Si tuer un modeste employé de péage d'autoroute ne peut laisser escompter aucun effet destabilisateur sur l'Etat espagnol, abattre un ancien conseiller municipal du PSOE deux jours avant les législatives espagnoles revenait de toute évidence à faire un joli cadeau électoral au parti de Zapatero."

La question se pose depuis pas mal de temps déjà...

En effet, quand on détruit, par une décision unilatérale et sans appel une stratégie gagnante -celle de Lizarragarazi- et qu'on aligne par la suite près de 10 ans de stratégies perdantes, qui affaiblissent chaque fois plus le rapport de forces abertzale et renforcent chaque fois davantage la capacité répressive et centralisatrice des 2 Etats, il arrive un moment où il faut rendre des comptes. La clandestinité ne devrait pas exempter certains dirigeants de devoir faire le bilan de leur politique, d'en assumer les échecs et ne devrait pas empêcher la base de remettre en cause les mécanismes structurels qui ont produit ces échecs. Ne

devrait pas... mais c'est bien ce qu'elle permet pourtant de faire, ce qui pose le problème de fond, de la compatibilité

▼
"Funtsezko galdera da jakitea, klandestinitatea bateragarria denez demokrazia militantearekin, errealitate sozialarekin eta baseen nahikariarekin bat egiten duen estrategiarekin."

entre clandestinité et démocratie militante, entre clandestinité et stratégie en phase avec les réalités de la société, entre

clandestinité et stratégie en accord avec la volonté de la base.

Cette question ne s'adresse pas à chaque militant(e) d'ETA pris(e) individuellement, qui très certainement veulent et pensent servir la cause de l'indépendantisme basque, en étant prêt(e) pour cela à sacrifier leur jeunesse, leur liberté et parfois leur vie.

Non, cette question veut les interpellier collectivement, et interpellier leur direction, au vu d'un bilan sans état d'âme, quasi-statistique, des résultats de ses choix au cours de cette dernière décennie.

Qui d'entre eux peut répondre, en y croyant vraiment, que la cause de la construction nationale basque est aujourd'hui mieux



en point que p e n d a n t Lizarra-Garazi ?

Qui d'entre eux peut affirmer que la défense de nos prisonniers

politiques basques est plus puissante et massive aujourd'hui que pendant Lizarra-Garazi ?

Qui d'entre eux peut plaider que le rapport de forces abertzale face aux deux Etats est aujourd'hui plus important qu'en 1998-1999 ?

Qui d'entre eux peut faire croire que le moral des troupes, la dynamique générale, la capacité de mobilisation, la volonté de s'investir des militant(e)s abertzale de gauche est aujourd'hui en meilleur point que pendant Lizarra-Garazi ?

Pourquoi à partir de là, à partir de telles évidences, rien n'est remis en cause, rien n'est fait pour revenir à LA stratégie gagnante, celle d'un processus souverainiste civil et démocratique, d'une accumulation des forces abertzale prêtes à s'engager dès aujourd'hui dans une telle dynamique commune (Batasuna, Aralar, Nafarroa Bai, AB, peut-être EA, ELA, LAB...) ? Et en l'absence de réponse à cette question, de nouveau la même interrogation : pour qui roule ETA ?



Lizarra-Garaziko akordioa

L'attentat d'Arrasate

Cette question se pose donc depuis pas mal d'années déjà, mais bien évidemment c'est le dernier attentat mortel d'ETA qui en souligne dramatiquement le caractère plus sérieux et plus actuel que jamais. En effet, si tuer un modeste employé de péage d'autoroute ne peut laisser escompter aucun effet destabilisateur sur l'Etat espagnol, abattre un ancien conseiller municipal du PSOE deux jours avant les législatives espagnoles revenait de toute évidence à faire un joli cadeau électoral au parti de Zapatero. C'est quand même étrange cette lutte armée qui offre deux ou trois pour cent de vote -de manière tout à fait prévisible- au parti qui vient d'incarcérer près de deux cent militant(e)s indépendantistes, après en avoir fait torturer plusieurs sauvagement, et qui vient d'interdire

toute expression électorale de la mouvance Batasuna, après avoir torpillé l'Estatut catalan et le plan Ibarretxe. Il est pour le moins surprenant de voir se commettre un attentat dont on sait qu'il va créer de sérieux dégâts au sein de la base de la gauche indépendantiste -sans parler de la possible perte de la mairie d'Arrasate- et dont on sait que l'autre résultat prévisible est qu'il va conforter la victoire électorale déjà fortement prévisible de Zapatero.

Je vois déjà de grands stratèges (les mêmes qui avaient théorisé le "*plutôt Mayor Oreja qu'un PNV qui ne pacte pas avec la gauche abertzale*") et ce faisant avaient... offert 80 000 voix de la gauche abertzale au PNV) expliquer toute la portée stratégique d'une telle action : conforter la majorité électorale du PSOE, c'était couper court à toute possibilité du PNV et d'EA de marchander un soutien parlementaire contre une négociation néo-statutaire, ou d'autres coups à deux ou trois bandes du même acabit...

Et je me dis d'autant plus : drôle de lutte armée qui sert désormais d'instrument de tactique électorale.

Le goût est d'autant plus amer quand je pense à la vie perdue d'un simple travailleur de péage d'autoroute et aux 40 ans de prison que risquent de purger les deux auteurs des coups de feu...

Tout ça pour ça...

A quel moment certains auront le courage intellectuel et politique de mettre fin à cette décadence-là ?

L'anti-Basquisme du PS et Alain Iriart

Ainsi donc, l'anti-basquisme du PS vient de lui faire perdre le Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques.

Imaginons une seconde : le PS serait sur les mêmes positions qu'il avait en 1980, quand François Mitterrand le dirigeait. Il serait dès lors partisan d'un département Pays Basque et d'un statut officiel pour les langues et cultures minorisées de l'Hexagone. Il verrait dans le mouvement abertzale un allié potentiel et naturel pour déboulonner les notables de droite de leur socle traditionnel en Iparralde. Beñat Minondo, candidat PS aux cantonales de Baigorri, fort de ses 408 voix, aurait appelé à faire élire Jean-Michel Galant (ce qu'il n'a pas fait, aidant ainsi le candidat UMP à gagner de justesse : 90 voix d'écart !). Cela enlevait une voix à l'UMP. Alain Iriart, conseiller général dont le coeur penche plutôt au centre gauche, se serait au minimum abstenu. Georges Labazée devenait dès lors Président du Conseil Général. Un abertzale était maire d'Ustaritz. Espilondo n'avait pas besoin de s'allier à une militante de droite pour gagner celle d'Anglet, etc.

Les choses seraient en tout état de cause plus claires pour tout le monde et plus faciles pour le camp progressiste.

Allons-nous continuer longtemps comme ça ou certains auront-ils l'audace et la sagesse de mettre au point une stratégie politique et électorale visant tant à faire gagner le camp progressiste en Pays Basque nord qu'à respecter et conforter son identité, sa langue et sa culture ? La sagesse ne vient jamais toute seule, et il faudra sans doute d'abord que les abertzale sachent se servir de leur 8 à 20% de voix de manière systématique et cohérente au deuxième tour pour forcer l'évolution vers une stratégie gagnante dans le camp de la gauche française.



"Hauteskundeetan, abertzaleek dituzten %8-20ak beharko dituzte sistematikoki eta koherentziaz erabili bigarren itzulietan frantses eskerra estrategia garaile batzutura hurbil dadin gerotan."

Quand au nouveau conseiller général du canton d'Hiriburu, dont je ne remets pas en cause un seul instant les convictions abertzale et humanistes, cela me fait vraiment bizarre de le voir amener sa voix à cette droite anti-département Pays Basque qui a tout fait pour faire battre Jean-Michel Galant, le seul conseiller général que le Pays Basque avait élu sous l'étiquette abertzale au cours des dernières décennies. Alain Iriart déclare qu'il entend servir la cause du département Pays Basque au Parlement de Navarre, mais dans le même temps il affirme qu'il fera tout pour que l'institution Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques ne soit pas bloquée et fonctionne le mieux possible. Je dois avouer que la cohérence de tout cela m'échappe complètement pour le moment. Rarement comme à ce vote sur la présidence du Conseil Général, un abertzale n'a eu dans les mains une telle occasion de se faire la caisse de résonance des combats et revendications du Pays Basque et... ne s'en est pas servi. Il s'est montré bien plus prisonnier de logiques électorales, gestionnaires, au sens où tout centriste éclairé gère avec coeur et raison les intérêts de son canton... il n'y a pas besoin d'être abertzale pour cela. Du coup, je me pose la même question que beaucoup d'autres abertzale à la fois déterminés et pragmatiques : Alain Iriart sera-t-il le *mutil ttipi* de la droite anti-département Pays Basque des Lasserre et autres Brisson, ou saura-t-il se révéler *gizon* au service de la cause du Pays Basque ?

Les mois et les années à venir répondront à cette question.



A Eguna: Borroka eguna? Mozkor eguna? Kermeza eguna?

Kiskil

Aurten ere, aldi bat gehiago ospatu dugu Aberriaren Eguna. Urte guziz bezala alderdi bakoitzak bere dei propioa edo amankomuna egiten du han edo hemen.

Urte guziz bezala mila arazo, eztabaida sortzen dira: lekuarena - deitzai-learena - mezuarena...

Urte batzuetan denak elkarrekin, ondokoan bakoitza bere alde. Bada jendeen nahastekoa!

Abertzaleentzat gaur egun, Aberri Egunak zer erran nahi du?

Iruditzen zait, urteak joan, urteak jin, egun horrek ez duela erran nahi handirik, gehiago alderdiek zer bait egin behar dutela motibazio handirik gabe! Bazkari handi bat, jendea ostatuan kokatzen, mintzaldiak beharri batez entzuten, manifestazioan parte hartzen eta hala aurtengoa ere egina!!

Konpara nezake, urte guziz irailean, Euskal Herriatik ehunka jende, Lurdeseko euskaldunen beilan ibiltzen diren bezala, abertzaleek ere urtero beren beila badutela, Aberri Eguna deitzen dena. Behar bada, tarteka horren beharra bada, ez naiz psikologoa honi erantzuteko!

Dakidana, Aberri Egunak, leku handi bat baldin bazuen lehen, orain, itxuraz bederen ez duela gauza handirik erran nahi.

Politikoa den egun horren sentsua zein den?

Zenbaitzuentzat besta handi baten egiteko parada: mozkor eguna.

Beste batzuentzat mezu politikoa baten aldarrikatzeko eguna: borroka eguna.

Beste batzuentzat, lagun artean eta aspaldi ez ikusi ez direnenekin bazkari goxo baten egiteko aitzakia: kermeza eguna.

Gora gu eta gutarrak!!



ANTOINE DUCOULOMBIER

Les Aventures de la marchandise



La satisfaction des besoins n'est plus la fin, mais un moyen permettant l'augmentation de la valeur.

Convention sociale permettant l'équivalence

La lecture de ce livre permet d'entamer de façon pédagogique une réflexion sur les conséquences d'un fait tellement ancré dans notre quotidien qu'il semble naturel : l'acceptation commune de l'équivalence d'un kilo de carotte bio, de trois paires de chaussettes fabriquées en Chine et de deux litres de pétrole simplement parce qu'ils ont le même prix.

Et, conséquence importante de cette convention sociale permettant l'équivalence : nous sommes de moins en moins maîtres de notre destinée collective (*voir texte ci-dessous*). Ce système, si pratique pour les échanges, a pris les rênes et n'a plus qu'une seule raison d'être : l'accumulation de la valeur.

Anselm Jappe nous explique pourquoi, en se basant sur la pensée de Marx, dont il propose une lecture originale visant à dépasser l'opposition *travail/capital*⁽¹⁾.

Humains : de sujets à moyens

Ainsi, il explique que la critique de la société capitaliste ne peut être superficielle ; si l'on se dispense de remonter jusqu'à sa racine, la valeur, on s'expose à voir se renouveler l'enchaînement - inéluctable selon Jappe - menant de la forme primiti-

De l'échange marchand au sujet automate

1^{er} temps. La production de marchandise

Le travail concret (visant à créer l'objet) prend la forme de travail abstrait (visant à créer la valeur de l'objet). L'objet devient alors une marchandise. Il rentre dès lors dans le système.

2^e temps. La mise en équivalence des travaux abstraits

Dans l'échange, l'ensemble des travaux abstraits sont rendus équivalents. Ainsi, on échange deux quantités de marchandises différentes si celles-ci "contiennent" autant de travail abstrait, si elles ont la même valeur.

3^e temps. La forme argent

Assez naturellement, une marchandise particulière, l'or par exemple, va devenir la référence de toutes les autres car elle est celle qui

ve de la marchandise à une société dans laquelle le système marchand est devenu le sujet et où les humains, véritables sujets des rapports sociaux, se retrouvent simples moyens au service de ce nouveau "sujet automate" (*voir texte ci-dessous*).

Satisfaction des besoins des membres de la communauté humaine

Le fonctionnement de la société n'est dès lors plus régi par les rapports sociaux formant la communauté humaine et dont le but *qualitatif* vise à satisfaire les besoins de ses membres mais par les échanges marchands visant de façon automatique à l'accumulation *quantitative* de valeur. La satisfaction des besoins n'est plus la fin mais un moyen permettant l'augmentation de la valeur.



⁽¹⁾ *L'opposition prolétaires/patrons ne permet pas de sortir du système de la valeur. Le travail étant complètement inscrit dans ce système car ayant comme finalité la création de marchandise, c'est-à-dire de valeur "chosifiée", la sortie du capitalisme ne peut se faire en défendant le travail contre le capital.*

⁽²⁾ *Ce livre est disponible au comptoir itinérant de Kritika et dans toutes les bonnes librairies :*

www.mrfundazioa-alda.org/article-12331757.html

permet de transporter le plus facilement une grande quantité de travail.

4^e temps. L'inversion

Le mécanisme permettant d'échanger une marchandise contre une autre au moyen de l'argent s'inverse : c'est maintenant une quantité d'argent, un capital, qui va être investi dans le but de l'augmenter au moyen de la production de marchandises. La finalité qualitative -posséder la marchandise dont on a besoin - devient quantitative - accumuler le plus de capital possible.

5^e temps. Le sujet automate

Les relations entre les humains sont réduites à des échanges marchands, moyens dont disposent le sujet automate pour faire la seule chose qu'il sait faire : accumuler du capital. Ce sujet automate n'est ni le grand patron, ni l'actionnaire - eux aussi ne sont que des moyens - mais le système de la valeur.

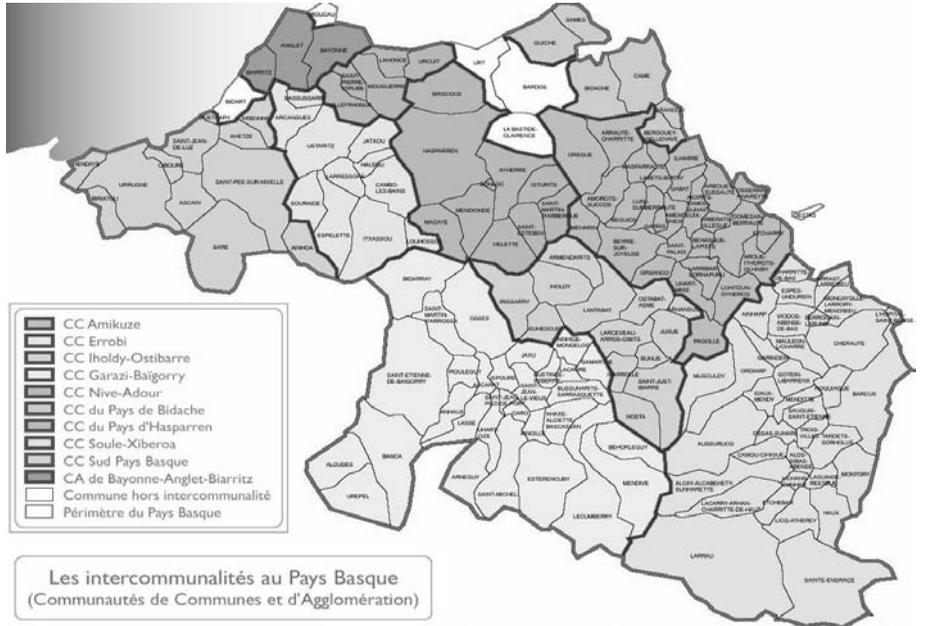
Coopération intercommunale

En Iparralde, l'intercommunalité se manifeste principalement sous trois formes :

✓ Les **syndicats intercommunaux**, configuration la plus souple de l'intercommunalité sans fiscalité propre : à vocation unique, multiple ou mixte.

✓ Les **établissements publics de coopération intercommunale (EPCI)** à fiscalité propre : la **Communauté de Communes (CC)**, créée par la loi du 6 février 1992 et la **Communauté d'Agglomération (CA)**, créée par la loi du 12 juillet 1999. Ces EPCI ont pour objet d'associer des communes en vue d'élaborer un projet commun de développement et d'aménagement de l'espace. Pour se faire, ils exercent des compétences transférées par les communes membres, notamment en matière de développement économique, compétence obligatoire.

✓ Les pays, territoire de projet caractérisé par une cohésion géographique, économique, culturelle et sociale a pour vocation de stimuler les

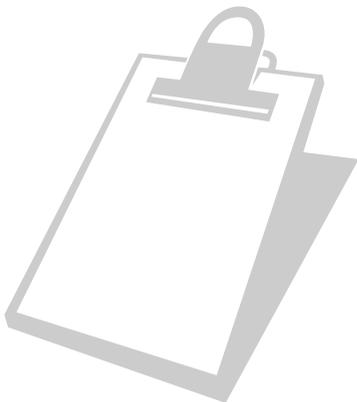


initiatives locales et les pratiques participatives.

Le Pays Basque bénéficie de dix EPCI dont la Communauté d'Agglomération de Bayonne-

ne-Anglet-Biarritz (CABAB) et neuf communautés de communes. Seules cinq communes n'appartiennent à aucun EPCI.

L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga : www.mrafundazioa-alda.org

PUBLICATIONS DE LA FONDATION:

Sustraiak : Voyage à travers l'Histoire du mouvement abertzale d'Iparralde

Nouvelle publication de la Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua.

Premier document de la série "Sustraiak".

En vente : 5€ au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz, au 20 rue des Cordeliers, à Bayonne.



✓ Les tout débuts (1960-1975) : **Kristiane Etchalus**

✓ Regard sur l'abertzalisme des années 70 en Iparralde : **Arnaud Duny-Pétre**

✓ Kantaldiak 60 eta 70 hamarkadan: **Pantxo Carrere**

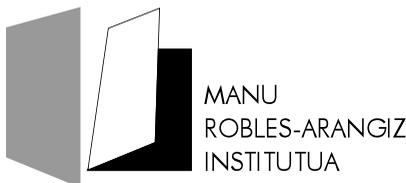
✓ 1960 - 70eko Kantagintza berria: **Peio Ospital**

✓ Kantua, kontzientziaioa eta abertzale borroka: **Etxamendi - Larralde**

Eneko Bidegainen "Ipar Euskal Herriko instituzio egituraketa eta hauteskunde sistema" dokumentua Manu Robles-Arangiz Institutua fundazioaren argitalpen berria, hain zuzen ere, "Euskalgintza Sindikalgintzan Txertatu" sailako laugarrena.



Idazleak era argi eta didaktikoan azaldu du Iparraldeko botere eta instituzioen antolakuntza sistema. Herrialde honek ez du bere erakunde propioen onarpena, eta hiru herrialdeetan indarrean dagoen hauteskunde sistema, Lapurdi, Nafarroa Beherea eta Zuberoakoa, erabat desberdina da Hego Euskal Herriko sistemarekin alderatuta. Hori dela eta ekintza politikoak egiteko erak ere desberdinak dira.



MANU ROBLES-ARANGIZ INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Fernando Iraeta
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



ouguerre-Elizabeth

-ce être abertzale ?

Peio Etcheverry-Ainchart a délivré à la soirée 4+3=1 sa conception de l'abertzalisme.
Intervention (les intertitres sont de la rédaction Enbata)

rapport entre le sud navarrais méditerranéen et le Labourd océanique, si réellement un déterminisme géographique ou climatique devait jouer? Comme se plaît à le dire Michel, les territoires n'ont aucun droit, seules les populations en ont. Le Pays Basque n'est jamais qu'un bout de monde qui n'a connu de présence humaine que durant une infime part de son existence. Le Pays Basque n'est donc pas une géographie.

Le Pays Basque est-il une histoire? On nous a assez rebattu les oreilles avec la France immortelle de Vercingétorix à De Gaulle et on s'est assez moqué d'avoir vu les Français apprendre aux petits Malgaches que leurs ancêtres avaient des tresses blondes, pour ne pas tomber dans les mêmes errements. Oui il y a eu un royaume de Navarre, dont la conquête a provoqué la partition d'une civilisation basque. Mais cela signifie-t-il que les gens qui le peuplaient, qui parlaient assurément le basque, avaient une conscience nationale? A mes yeux, il serait déjà curieux pour des républicains que nous sommes de fonder l'origine de notre nation sur l'existence de rois qui n'ont finalement jamais eu d'autre intérêt

que l'étendue des terres sur lesquelles puiser impôts et soldats, et d'oublier que notre passé est d'abord fait de paysans, de bergers et de pêcheurs, qui ont rarement eu d'autre horizon que leur vallée, du moins jusqu'il y a deux siècles. Mais ensuite, si réellement il faut remonter dans l'histoire pour fixer les limites du Pays Basque, où fixer le curseur? Au royaume de Sanche le grand? À celui décharné des dynasties franco-navarraises? A la Novempopulanie d'époque romaine qui englobait la Gironde? Il est bien relatif, le Zazpiak bat et ses provinces dites «historiques»! Pour moi, l'histoire sert à expliquer, à comprendre, mais pas à déterminer. Le présent et l'avenir du Pays Basque est aux mains de celles et ceux qui y vivent aujourd'hui et qui y vivront demain.

Le département de l'Etat-nation

Le Pays Basque serait peut-être une mathématique? Notamment une mathématique électorale, puisque l'on s'use à chaque élection à mesurer le poids cumulé des forces abertzale sur l'ensemble des sept provinces. Mais là encore, qu'y a-t-il de commun entre la vallée de Baigorri qui a don-



La conférence à trois voix

4+3=1

Un peuple basque rassemblé dans l'Europe de demain

PEUUPLE humilié, langue en péril, territoire écartelé, le Pays Basque existe-t-il encore? Un sursaut national renverse le cours de l'histoire. A travers vicissitudes et tutelles, un peuple se relève. Il se met en marche d'un bout à l'autre de ses sept provinces. La nation se rassemble, retrouve sa langue et sa culture, tisse entre chacun de ses membres les liens qui forgent une communauté de destin. La «servitude volontaire» desserre son étreinte.

Euskal Herria rencontre la construction européenne qui unit les vieilles nations, réduit la toute puissance des Etats. De nouvelles règles du jeu changent la donne, nous soustraient d'un face à face mortel avec les pouvoirs centraux cadencés sur leur hégémonie. Les peuples périphériques s'ouvrent sur leurs premiers voisins, souvent leur prolongement

au-delà de frontières qui s'estompent. Les antagonismes tombent au profit de solidarités nouvelles. Les cartes et les armes qui ont ravagé durant des millénaires notre continent, laissent place à l'esprit et au cœur. Le vent nouveau de l'Europe dans sa diversité souffle sur un Pays Basque qui reprend espoir, face à un monde globalisé et néo-libéral.

La nation basque, c'est tout simplement ce sentiment d'appartenir à une communauté de destin faisant fi des frontières et préférant s'articuler autour de la langue basque, l'euskara, de la culture, des mouvements sociaux, et de tous les liens intimes qui ne cessent de se nouer entre les habitants d'Euskal Herri.

Sur notre terre, nous sommes désormais citoyens européens. Au nom de l'égalité des droits, nous demandons, sur les 7 provinces basques de cette

partie d'Europe, à jouir du même cadre administratif et politique. Nous voulons que notre langue commune, l'euskara, y bénéficie du même statut officiel.

A nous de bâtir une nation libre, en harmonie avec tous les autres pays dans l'Europe fédérale du XXI^e siècle et solidaire du reste du monde. Debout, Euskal Herria regarde l'avenir: 4+3=1

Enbata Alda!

Avec ses trois millions d'habitant(e)s, Euskal Herria dépasse en population 6 pays de l'Union Européenne et est sensiblement équivalent à 5 autres, sur un total de 27. Il s'agit du Danemark, de la Finlande, de l'Irlande, de la Lituanie, de la Slovaquie, de Chypre, de l'Estonie, de la Lettonie, du Luxembourg, de Malte et de la Slovaquie.

né deux conseillers généraux abertzale à Iparralde, là où Garazi a donné Ibarnegarai, et certaines zones d'Herribera où ne fleurissent que des affiches carlistes ou phalangistes? Une majorité abertzale lors d'un référendum d'autodétermination réglerait-elle la question de ces zones théoriquement incluses dans le périmètre des sept provinces, mais moins basques encore que la permanence électorale de Jean Espiondo? Et quand on pense qu'un tel référendum ne se tranchera inévitablement qu'à une courte majorité, en cas d'indépendance que deviendra cette forte minorité espagnole ou française ne se sentant pas basque? Va-t-on les déplacer comme les populations d'Europe centrale au siècle dernier? Il me semble que l'avenir démocratique d'un Pays Basque aux identités si plurielles et si imbriquées passe par le dépassement du modèle d'Etat-nation. Il en est de même pour le reste de l'Europe à mon avis. Car pour être parfaitement clair, si les Français s'arrogent le droit d'avoir un Etat à eux, je ne vois vraiment pas pourquoi les Basques, s'ils le souhaitent, n'auraient pas le droit d'en avoir également un. Mais je préférerais as-

(Suite page 10)



Soirée 4 + 3 = 1 à Mouguerre-Elizaberry



(Suite de la page 9)

surément une Europe des peuples fondée sur d'autres modes de citoyenneté, permettant une meilleure coexistence entre identités, et surtout dans l'égalité des droits. Le Pays Basque n'est donc pas une arithmétique.

Le Pays Basque est bien peu de choses alors... Est-il une langue vivante? C'est déjà plus intéressant. Surtout lorsque l'on rappelle que là où d'autres fixent la nationalité par le droit du sang ou par celui du sol, ici l'on ouvre cette identité à celles et ceux qui parlent le basque. Euskara-dun. Et cela me semble parfaitement normal que le critère linguistique soit marqueur essentiel de notre identité. Car qu'apporte-t-on au monde si ce n'est notre langue, qui elle-même irrigue tous les pans de notre culture? Par tout le reste, par contre, on n'est finalement pas bien différents des autres, en particulier en ces temps de mondialisation... La langue, un concept ouvert donc, puisque n'importe qui peut apprendre le basque. Mais un concept à manier avec prudence quand on considère le nombre de locuteurs de cette langue. Vu la situation socio-linguistique actuelle, il me semble évident qu'on ne peut limiter l'identité abertzale aux seuls bascophones, au risque d'exclure tous ceux qui n'ont pas eu la possibilité, pour des raisons diverses, de l'apprendre. On peut être abertzale sans parler le basque, et je préfère me contenter d'ajouter qu'être abertzale suppose par contre de faire l'effort de l'apprendre, car c'est de la simple cohérence.

Finalement, je dirais qu'être abertzale, c'est voir le Pays Basque sous deux disciplines. Le Pays Basque



De gauche à droite: Michel Cahen, Jakes Abeberry, Pantxika Maitia et Peio Etcheverry-Ainchart

est d'abord une philosophie, une idée. Il n'y a aucun déterminisme et aucun fondement autres qu'une envie partagée, qui se matérialise autour d'une langue, élément palpable, mais aussi autour d'un projet commun. Peut-être que ce projet com-

mun ne serait jamais apparu ou qu'il ne se serait jamais développé si l'on n'avait pas subi un siècle de construction nationale française, et une dictature espagnole, mais en tout cas aujourd'hui il est là. S'il devient majoritaire, il ouvre la voie à des droits. S'il reste minoritaire, c'est qu'on n'aura pas été assez convaincants pour le rendre assez ouvert, intégrateur, moderne, compatible avec une dimension universelle sans laquelle ce ne serait qu'un vulgaire nationalisme séparatiste.

L'abertzalisme est une course de fond

Cette philosophie évolue, depuis l'aranisme de 1895 jusqu'à aujourd'hui, en passant par la Charte d'Ixassou de 1963. Elle s'est débarrassée des conceptions archaïques de ses premières décennies, pour aujourd'hui devenir une idéologie ouverte. Elle est également une force en devenir. La seule à présenter, par exemple lors de ces dernières élections, des candidats très jeunes, capables de travailler eux-mêmes à l'élaboration de leur programme, sans avoir à plaquer en Pays Basque les directives de directions

parisiennes. La seule à être présente sur le terrain en dehors de ces mêmes élections, simplement parce que la politique pour ses militants ne se résume pas à conquérir des postes d'élus mais à agir au cœur de la population. Elle évoluera encore parce qu'elle le nécessite. Force de changement, il lui faut être convaincante dans tout ce qui fait la vie de ce pays, de sa langue à ses déchets, de ses maisons à ses entreprises.

Mais pour que cette philosophie évolue, il faut une dernière dimension. Le Pays Basque, dans nos disciplines scolaires, c'est aussi du sport! L'abertzalisme est une course de fond, qui demande un engagement militant dont l'identité française, par exemple, n'a pas besoin puisqu'elle est normalisée depuis longtemps. Tant que la population d'Iparralde s'enflammera plus facilement pour la victoire en coupe du monde de 11 footballeurs français que pour réclamer une institution, nous mesurons l'étendue du chemin qu'il reste à parcourir. L'identité humaine est d'abord faite d'émotions, et l'abertzalisme ne crée pas encore assez d'endorphine pour changer ce pays. Etre abertzale, ce n'est donc pas seulement se réunir dans un trinquet à Elizaberry pour se demander qui on est, c'est aussi en sortir tout à l'heure et s'impliquer, chacun, chacune à son niveau, dans ce projet commun. Etre abertzale n'est pas gratuit, ou sinon cela devient du folklore ou de la discussion de salon. Je ne voudrais pas avoir l'air de donner une leçon en disant cela. Je ne sais pas où je serai dans 40 ans, peut-être que je serai sur mon fauteuil en charentaises à regarder agir les autres. Mais à ce titre je voue une profonde admiration à Jakes et à ces autres militants dont le parcours et l'investissement ont été de véritables trajectoires de vie. Enbata en est le reflet et la preuve. Nous qui sommes ici, en sommes le reflet et la preuve, car nous sommes probablement abertzale grâce à ces gens-là. Si race il y a, mais qui n'est pas biologique, Jakes est assurément de celle à qui l'on aura dû la naissance j'espère prochaine d'un Pays Basque nouveau, progressiste et solidaire, inséré en pleine égalité dans le concert des peuples du monde. C'est à la fois un héritage et une responsabilité, et ce sera d'autant moins lourd à porter que les sherpas sont nombreux.

Mais je crois que ça en vaut la peine, c'est un pays que nous avons à gagner.

Peio Etcheverry Ainchart



A 4+3=1: c'est convivial!



Tous les partis abertzale ont célébré l'Aberri Eguna

FIDELE à l'esprit démocrate chrétien de son fondateur, Sabino Arana Goiri, le PNV a, en 1931, créé à Pâques, le jour de la résurrection du Christ, l'Aberri Eguna. Cette résurrection de la nation basque est depuis lors célébrée chaque année par les abertzale de toutes tendances, y compris par ceux qui ne se réfèrent pas à la tradition chrétienne. Dimanche dernier, le PNV s'est retrouvé à Bilbao autour de son nouveau président Iñigo Urkullu, en confirmant son désir de dialogue avec Zapatero sur une révision du statut institutionnel de la Communauté autonome. L'association des élus de sept provinces, Udabiltza s'est réunie samedi à la mairie d'Ustaritz pour une déclaration de son président Julian Eizmendi alors qu'un hommage était rendu au premier Lehendakari J. A. Aguirre à St Jean de Luz où il est enterré.

Eusko Alkatasuna a lui célébré comme chaque année l'Aberri Eguna au Jai Alai de Gernika. Cette formation politique a également participé l'après-midi à l'Aberri Eguna d'Hendaye organisé par la gauche abertzale.

Vers midi, en ce dimanche de Pâques un cortège d'environ deux mille personnes, s'est ébranlé du Centre d'exposition «Ficoba» à Irun pour traverser la frontière de la Bidassoa sur le pont St Jacques et rejoindre le fronton Gaztelu Zahar d'Hendaye. A l'appel de la plateforme «Nazio Eztabaida gunea» les militants de la gauche abertzale, en majeure partie venant d'Hegoalde, sous la pluie, ont écouté un manifeste signée par 59 personnalités de l'ensemble d'Euskal Herria ainsi qu'Ixabel Etxebarria fraîchement réélue au conseil municipal d'Urrugne. Un repas a réuni, vers 14h, cinq cent convives au fronton couvert



Sur le pont Saint-Jacques qui franchit la Bidassoa

Belcenia d'Hendaye à l'issue duquel ont pris la parole un représentant des trois partis qui ont constitué la coalition Euskal Herria Bai pour les ré-

centes cantonales en Iparralde, Mattin Etcheparre pour EA, Peio Etcheverry-Ainchart pour AB et Xabi Larralde pour Batasuna.

Biltzar des écrivains

Sare institutionnalise un forum populaire

SUCCES populaire croissant, la 25^{ème} édition du Biltzar des écrivains de Sare, lundi de Pâques, a attirée, malgré le mauvais temps, des visiteurs encore plus nombreux qu'à l'habitude. Voilà donc ce rendez-vous littéraire devenu quasi institutionnel. Le fondateur de l'événement, le docteur Jean-Michel Garat, en partenariat avec le syndicat d'initiative de Sare et l'Institut culturel basque a réussi son pari qui apparaissait à l'origine comme une gageure. Deux écrivains en euskara ont été particulièrement honorés pour l'ensemble de leurs œuvres, Xipri Arbelbide et Txomin Peillen



(notre couverture). Les nombreux stands des 150 auteurs ont suscité l'intérêt d'un public toujours plus avide de lecture sur le Pays Basque en euskara, en français ou en espagnol. Mais l'autre face, moins visible de ce forum, concerne les auteurs et éditeurs eux-mêmes qui trouvent là, au fils des rencontres et des affinités culturelles, matière à approfondir leurs propres connaissances des hommes et des choses de ce pays. Le Biltzar demeure, année après année, le lieu privilégié des auteurs plus que des éditeurs. C'est ce qui fait sa singularité et pérennise sûrement son succès.

■ **Gros coup d'ETA.** Nouvelle manifestation violente d'ETA, quinze jours après l'assassinat d'Isaisas Carrasco. Cette fois-ci, la cible était une caserne de la garde civile. Celle de Calahorra, petite cité de la Rioja, à la limite de la Navarre, connue pour avoir été le premier évêché des Basques.

Ce vendredi-saint 21 mars, la procession venait de se terminer. Une voiture piégée, placée derrière la caserne, explosait aux alentours des 14 heures. Les dégâts aux alentours ont été considérables. Il n'y a pas eu de blessé, mais des gens ont été traumatisés par l'importante déflagration. Nombreux ont été ceux qui ont dû être relogés, leur logement ayant souffert du souffle de la bombe.

Le véhicule utilisé pour l'attentat avait été dérobé le matin à un couple de vacanciers retrouvés attachés à un arbre dans un massif montagneux de la province d'Alava. Un appel télé-

phonique à la DYA de Biskaye avait permis l'évacuation des lieux proches de la caserne. La police attribue l'acte au commando Biskaia, et plus particulièrement à Jurdan Martitegi et Arkaitz Goikoetxea, dont les portraits ont été placardés en Espagne et en France.

■ **Vestiges d'ETA.** Un garde civil a découvert le 20 mars, près d'une petite route de la province de Ciudad Real, plusieurs récipients contenant des matières explosives. Il s'agirait d'un dépôt effectué par ETA avant le cessez-le-feu de mars 2006.

■ **Liberté entre parenthèses.** Libéré en janvier à la fin de sa peine, Fernando Etxegarai avait alors accompli 21 ans de prison. L'Audiencia nacional a décrété le 20 mars qu'il devait accomplir la totalité des 25 ans de sa condamnation, selon une jurisprudence en vigueur depuis février 2006.

Après avoir goûté à la liberté, Etxegarai devrait donc retourner en prison pour quatre ans de plus.

■ **Extradé.** Arrêté le 21 janvier à son domicile d'Urrugne sur MAE espagnol, Eneko Galarraga avait été remis en liberté quatre jours plus tard, en attente de la décision de Pau. Le 4 mars, la Cour d'appel accordait le feu vert au mandat d'arrêt. De nouveau arrêté le 17, Galarraga était finalement extradé le 18. Le juge de l'Audiencia nacional Fernando Andreu a ordonné son incarcération.

■ **Garde à vue.** Interpellée le 18 mars devant son domicile de Hendaye sur ordre du juge Le Vert, la mahaikide de Batasuna Haizpea Abrisketa a subi une garde à vue au commissariat de Bayonne.

■ **La paille et la poutre.** A la mi-mars, une nouvelle étonnante nous

parvenait de Turquie. Le procureur général de l'Etat lançait une procédure judiciaire visant à l'interdiction de l'AKP, le parti politique au pouvoir, celui du Premier ministre Erdogan et du Président Guhl! Le motif est l'atteinte par ce parti du principe de laïcité de l'Etat, et sa volonté d'islamisation. Réaction à Bruxelles du commissaire européen à l'Elargissement, Olli Rehn: «Dans une démocratie européenne normale, les sujets politiques sont débattus au Parlement et décidés dans les urnes, pas dans les tribunaux (...) on ne peut pas considérer que ces poursuites judiciaires respectent les principes démocratiques d'une société européenne».

Monsieur le commissaire a-t-il entendu parler de l'Espagne, pays européen dont les juges, et eux seuls, ont interdit plusieurs partis politiques: Batasuna, ANV, EHAK? Il y a des indignations à sens unique...



Divergences stratégiques

DES élu(e)s à quel prix et pour faire quoi? La question avait servi de fil rouge lors des assemblées municipales organisées par AB en décembre 2006. Feuille de route pour les élu(e)s abertzale, programme minimum pour d'éventuelles alliances et préconisations politiques pour le premier tour en sortirent. Le moins que l'on puisse dire est que le nouveau conseiller général d'Hiriburu a remis la question sur la table avec une grande acuité.

Alain Iriart, membre d'Abertzaleen Batasuna, a donc voté par trois fois pour la majorité UMP-UDF-Modem lors de l'élection du président du Conseil général. Vote sans surprise en fait, suite logique d'une élection soutenue par cette majorité et qui obtient ainsi son retour sur investissement.

Alain Iriart poursuit avec succès son bonhomme de chemin dans le champ politique, définissant seul de son côté, objectifs, moyens, tactiques et alliances en opposition radicale avec les choix stratégiques majoritaires du mouvement politique dont il continue à se revendiquer. Pour ce dernier la gauche abertzale en Pays Basque Nord doit attirer vers la dynamique abertzale de nouveaux secteurs populaires par son projet de société, étendre ainsi son espace politique et se constituer comme une référence incontournable pour une alternative de gauche face à la droite locale. C'est ce qu'a commencé à concrétiser la coalition EH BAI dans les deux élections où elle s'est présentée, réussissant à attirer sur ses candidat-e-s des suffrages autres que ceux de sa base habituelle.

L'existence d'un courant jacobin et anti-abertzale traversant la gauche du PS à la LCR rend très difficile la politique d'alliances et les perspectives stratégiques pour la gauche abertzale. Mais cela ne saurait justifier une alliance automatique avec la droite à un tel niveau politique et symbolique, alliance qui brouille

Jakes Bortayrou

totallement son image auprès de larges secteurs de la population.

Quelle est donc la perspective stratégique derrière les choix personnels d'Alain Iriart? Quand il déclare pour expliquer son vote: «... j'attache beaucoup d'importance aux femmes et aux hommes et aux projets qu'ils portent, à la volonté de construire autour d'un



«La fin du cycle électoral, son analyse détaillé et ses enseignements inaugurent une phase de débats et de clarifications nécessaires pour le camp abertzale...»

projet...», de quel projet commun peut-il parler? Y a-t-il eu négociation et accord sur la mise en place de la consultation demandée par Batera, le soutien officiel du Conseil général à Euskal Herriko Laborantza Ganbara, une politique sociale avancée et novatrice ou l'abandon définitif du soutien aux OGM?

C'est en fait le pari de la progression du projet abertzale par la gestion quotidienne partagée avec les forces dominantes dans ce pays que fait Alain Iriart. Il applique la stratégie que tente depuis plusieurs années le PNB en Iparralde. Stratégie qui consiste à faire de l'entrisme au sein de la droite locale pour gagner des places, être associé à la gestion, y gagner en respectabilité et tenter d'induire quelques évolutions. La contrepartie, outre la mise en sourdine de son étiquette politique, est de n'accepter aucune remise en cause sérieuse du système social et du mo-

dèle de développement propre à la droite ainsi que du statu quo institutionnel. Pari risqué dans lequel ici ou ailleurs, beaucoup se sont déjà égarés définitivement, ne gagnant à terme rien d'autre que leur propre réélection sur un programme consensuel. L'avenir nous dira ce qu'il adviendra du maire et conseiller général d'Hiriburu.

Après un parcours militant au sein de la gauche abertzale, Alain Iriart est en passe d'incarner aujourd'hui le versant intégrateur au système politique du mouvement abertzale, présent dès son origine à côté d'un versant rupturiste et subversif de libération nationale et sociale. Quelque chose comme le simple renouvellement des élites politiques locales.

La fin du cycle électoral, son analyse détaillée et ses enseignements inaugurent une phase de débats et de clarifications nécessaires pour le camp abertzale et en premier lieu pour AB. La multiplicité des tactiques ne peut à la longue tenir lieu de stratégie et quand le pragmatisme conduit à l'incohérence il y a péril en la demeure.

Il faudra aussi clairement se démarquer d'une stratégie comme celle qui s'incarne dans l'exécution d'un employé d'autoroute pour appartenance au PSOE et conduit la lutte abertzale dans une impasse en rendant détestable son projet même de construction nationale pour une large part de la population du Pays Basque.

Il faudra donc faire des choix et se recentrer sur des stratégies qui rassemblent la grande majorité des abertzale de gauche en Pays Basque Nord, qui permettent des alliances tactiques plus larges, des convergences dans l'action et la mobilisation avec tous ceux et celles qui partagent une critique du modèle social dominant et ou une volonté de reconnaissance du Pays basque.

Notre couverture: De gauche à droite, Xipri Arbelvide et Txomin Peillen, écrivains de langue basque honorés au 25^{ème} Blitzar de Sare.

Sur votre agenda

Martxo:

✓ **Mercredi 26, 18h, BAIONA.** (Eusko Ikaskuntza, 51, quai Jauréguierry). Conférence de Frédéric Duhart, spécialiste des cultures alimentaires et corporelles, intitulée «L'actualité du chocolat en Pays Basque. Patrimoine, création et identité(s)».

✓ **Vendredi 28, 8h45-13h, TARNOS.** (Cinéma CGR). Conférence de Laurent Mucchielli «Violences et insécurité... fantômes et réalités», organisée par l'association de recherche de Castillon

et la librairie Elkar de Bayonne. Lors de la conférence, séance de dédicace. Livres également en vente à la librairie Elkar. Participation: 5 euros grand public, 2 euros étudiants. Capacité limitée à 500 places, s'inscrire sur le site contact@arc40.fr

✓ **Samedi 29, 21h, DONIBANE LOHIZU-NE.** (Auditorium Maurice Ravel). Dans le cadre de «Culture basque à l'affiche», un concert de Maialen Errotabéhère (voix), David Usabiaga et Philippe Albor (guitare).

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Soirée 4+3=1 à Mouguerre-Elizaberry 4, 9 et 10
 - Tous les partis abertzale ont célébré l'Aberri Eguna 11
- Cahier n°2 «Alda!» quatre pages de 5 à 8

Pari incertain

☞ (Suite de la page 2)

La politique de clientélisme, de contournement et d'étouffement permanents menée par Lasserre et consorts est assurément la pire que nous ayons eu à affronter sur le chemin de la reconnaissance linguistique et institutionnelle de notre territoire. On l'a bien vu dans un passé récent: quelques offres de prébendes ont suffi pour retourner une demi douzaine de conseillers centristes qui, il n'y a guère, se prononçait encore en faveur du département Pays Basque. La vulgate lasserrienne, relayant le discours des pouvoirs publics français, cherche à nous convaincre que le contenu est plus important que le contenant. Mais de quel contenu s'agit-il? De ces concessions-alibis que les pouvoirs publics nous octroient pour mieux étouffer nos revendications d'un véritable statut pour notre langue, d'une identité territoriale sous la forme d'un département, d'une chambre d'agriculture qui prendra en charge la spécificité de notre agriculture comme le fait Laborantza Ganbara, ou encore d'une université technologique, en dehors d'une université paloise en totale perte de vitesse, pour asseoir les compétences nécessaires à un essor économique et social pariant sur l'innovation et le développement soutenable?

Que sont les dérisoires acquis de la Convention spécifique ou les moyens anémiques de l'Office public de la langue face à l'enjeu vital de la pérennité de notre identité basque sur notre propre territoire? Alors, certes, on veut bien croire au pari d'Alain Iriart ou de quelques autres, qui misent sur la période d'incertitude politique qui s'ouvre au conseil général pour peser et faire avancer les revendications de Batera. Ni leur bonne foi, ni leur bonne volonté ne sont en cause. Mais on nous pardonnera d'être dubitatif sur les chances de conversion d'une majorité viscéralement hostile à nos revendications identitaires. Il est des lignes de démarcation qu'on ne franchit pas, quand bien même il en va du pouvoir et des avantages qui en découlent.